

TROISIEME ANNEE

SOMMAIRE

N° 7-8

17 février 1961

— **Editorial**

— A mon ami Patrice Lumumba
par Jacques CEULEMANS

— Une condition
sans laquelle
toute conciliation
serait impossible

— Le crime ne paie
pas
par Jules CHOMÉ

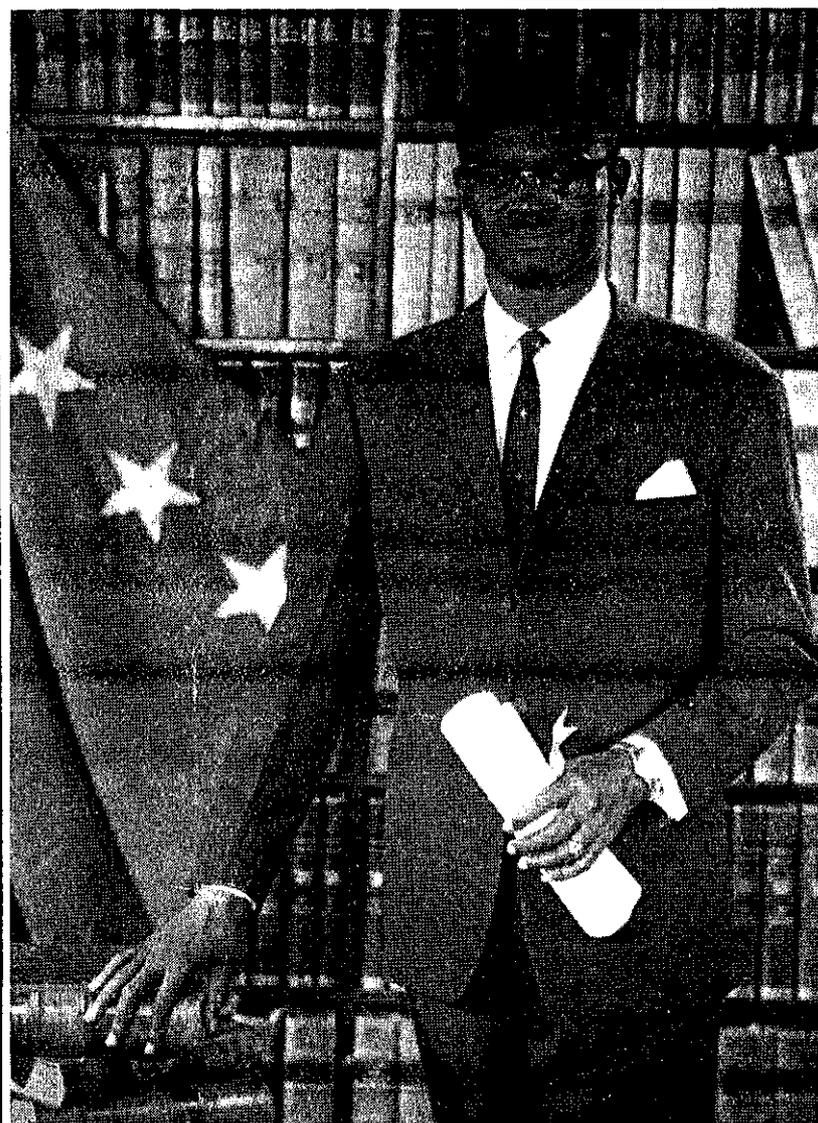
— Haya-Matanga
(Honte-Deuil)
par Maryse PERIN

— Une conférence
du professeur
J. VAN BILSEN

— « Débats » sur le
Congo

— Le gouvernement
congolais
et l'O.N.U.

REMARQUES CONGOLAISES



*« Entre la liberté et l'esclavage, il n'y pas de compromis.
Nous avons préféré payer le prix de la liberté. »*

Patrice LUMUMBA.

Le 25 avril 1960.

Directeur
Jacques Ceulemans

Hebdomadaire **EURAFRICAIN** d'information et de documentation
16, rue aux Laines, Bruxelles-Belgique - Tél. 12.41.54 - C.C.P. 6479.73
Banque Belgo-Congolaise - Bruxelles - Compte n° 23316

A mon ami Patrice Lumumba,

Ma peine est trop profonde et mon indignation trop violente pour que je puisse, aujourd'hui, exprimer les sentiments qui m'animent avec la sérénité qu'impose ton ultime sacrifice.

A ta patrie le Congo, à l'Afrique, à la cause qui nous était commune, celle de la fraternité humaine au-dessus des intérêts mercantiles, permet-moi d'apporter le témoignage d'une lettre où s'expriment tes sentiments et ta pensée politique.

Sans espérer faire partager ma tristesse devant ton brutal départ, j'aime croire que ta voix d'outre-tombe éveillera dans certaines consciences un amer regret.

— Celui de se rendre compte qu'ils se sont laissé plus ou moins volontairement berné par une propagande aussi sectaire que sordide.

— Celui d'avoir suivi les lamentables bergers qui placent aujourd'hui le Congo et la Belgique au ban de la société des honnêtes gens.

— Celui de retarder, qui sait pour combien de temps, l'amitié belgo-congolaise.

— Celui de t'avoir condamné sans te connaître.

Jacques CEULEMANS.

Stanleyville, le 4 janvier 1960.

Cher Monsieur Ceulemans,

Si je me suis souvenu de vous en vous écrivant de ma prison où je me trouve, c'est parce que je vous considère comme un de mes meilleurs amis. Nos rencontres de Bruxelles nous ont permis de nous connaître et de nous estimer...

Comme vous l'avez remarqué d'après les échos de la presse, mon parti a remporté une victoire écrasante dans toutes les communes africaines de Stanleyville ; il a enlevé 90 % des sièges dans toutes les communes. Des sections du Mouvement fonctionnent dans toutes les régions du Congo. Je crois avoir travaillé honnêtement pour la patrie. Et j'ai la conviction que nous allons réaliser une belle œuvre avec le concours toujours renouvelé de la Belgique. Je crois que les incompréhensions et les préjugés auxquels nous nous butons aujourd'hui seront dissipés pour faire place à une collaboration fraternelle, placée sous le sceau de l'amitié.

Je ne garderai aucune rancune. Les Belges eux-mêmes ont dû lutter pour conquérir leur liberté. Nous ne faisons pas autre chose que revendiquer, dans la dignité, la jouissance de nos libertés humaines et de nos droits naturels.

J'ai la conviction que le voyage du Roi contribuera largement à l'assainissement de la situation, à la restauration de la confiance et à la réconciliation nationale. Il faut que chacun fasse preuve de bonne volonté pour qu'après le voyage royal, le Congo connaisse une autre physionomie et qu'une collaboration loyale soit entretenue entre l'administration et les représentants du peuple congolais.

Je fais confiance à la justice et espère pouvoir recouvrer ma liberté. Il faut que je puisse participer aux discussions qui vont s'engager entre les représentants du gouvernement belge et les dirigeants des partis politiques congolais. Mon parti est aujourd'hui un des plus importants du Congo ; il est donc indispensable qu'il participe activement dans la mise en place des institutions nationales.

J'ai toujours condamné la violence dans toute mon action politique. Je ne vise qu'une chose : une réelle amitié entre nos deux peuples. Il faut que le Congo indépendant fasse avec la Belgique une grande communauté.

Je ne vous cache pas que j'ai toujours été mal compris au Congo ; c'est contre l'injustice que je me suis toujours insurgé et non contre les hommes. On m'a traité d'extrémiste, d'anti-blancs, ultra-nationaliste parce que je revendique avec persévérance l'accession du Congo à l'indépendance, indépendance qui ne signifie pas rupture avec la Belgique.

Enfin, la situation se clarifie de plus en plus et tout cela ne sera que le passé...

Bien cordialement,
s. Patrice Lumumba.

HAYA ! MATANGA ! (Honte ! Deuil !)

par Maryse PERIN

« Je mourrai comme Gandhi. »
Patrice Lumumba.

Patrice Lumumba est mort assassiné.

Honte à ses assassins. Honte à ses Ponce-Pilate. Honte à ses détracteurs.

Le nationalisme congolais a son martyr, bien plus « encombrant » mort que vivant.

Non, monsieur Munongo - Mukanda Bantu, vous n'avez pas résolu le problème, vous l'avez simplifié, **mais contre vous** et vos pareils.

★

Patrice Lumumba ? L'Histoire va le venger. La légende va le grandir et l'immortaliser. Vous aurez beau vous acharner contre ce cadavre, vous aurez beau le dérober, il y aura des pèlerinages en tous lieux où soufflera l'esprit de l'indépendance africaine, et là, où Patrice Lumumba sera toujours vivant et vénéré.

★

« Patrice Lumumba, me disait Abdoulaye Diallo (1) quand je le revis à Accra en septembre 1960, nous est très précieux, c'est la pureté, c'est l'intransigeance de l'indépendance africaine. »

Voilà que cette violente pureté se trouve préservée par un assassinat. Elle avait réchauffé tant de passions, tant de haines, mais aussi tant d'espoirs.

Demain, l'Afrique chantera le héros et reprendra son combat. Et nous, borgnes impuissants chez des aveugles fous, nous ne pourrions que nous récrier que nous n'avons rien à faire avec ceux qui l'ont condamné.

★

Aujourd'hui, les frères pleurent un frère, les hommes un homme.

Quel homme était-il ?

Vivant, il appartenait déjà la mythologie.

Celle de la haine et de la peur, celle de la chasse aux sorcières : démon, voleur, assassin, communiste, loup-garrou.

Celle de la foi révolutionnaire : Lumumba l'indomptable, l'infatigable, l'intransigeant, l'invulnérable, l'immortel.

Infatigable, assurément : il ignorait le repos, travaillait, lisait, écrivait jour et nuit.

Courageux, physiquement et moralement, jusqu'à la témérité ; il ignorait la peur.

Orgueilleux, oui, et autoritaire. Mais non potentat vaniteux et cruel.

Orgueilleux de la mission qu'il incarnait, il répugnait à toute coercition, mais croyait à la force de conviction qui était d'ailleurs son arme la plus certaine.

Passionné et pourtant lucide. Les « honnêtes gens » n'ont retenu que les outrances verbales pour s'installer plus confortablement dans la surdité et l'aveuglement aux vérités criantes qu'il clamait.

Amical et généreux. Ceux qui ont eu le privilège de le voir vivre savent tous avec quelle délicatesse il se préoccupait du sort de ses amis, de leurs besoins, de leurs soucis.

★

La dernière image que j'ai de lui est celle d'un père tracassé par l'avenir de ses enfants. « Où vont-ils faire leurs études ? Je voudrais qu'ils apprennent l'anglais... Je voudrais tant bavarder davantage avec eux, disait-il, et je n'ai jamais le temps. » Eux l'adoraient et voulaient le suivre partout. Que de problèmes de protocole !

S'il a été arrêté, c'est qu'il voulut sauver son épouse et son fils, restés derrière lui, disent ses compagnons de fuite Pierre Mulele et Remy Mwamba. Il est reparti en arrière, au-devant des soldats de Mobutu, alors que ses amis se cachaient avant de poursuivre leur route.

★

On ne raconte pas Patrice Lumumba en quelques mots.

Mais ceux qui l'ont connu rassembleront leurs souvenirs et rétabliront de lui un portrait fidèle dans l'espoir que la vérité et la justice pourront un jour servir la cause des hommes d'Afrique et du monde qui œuvrent authentiquement à la conquête de la liberté.

Le 13 février 1961.

(1) Ambassadeur de Guinée à Accra et secrétaire général de la Conférence des Peuples Africains.